

Anne-Lise Grobéty

Amour
mode majeur

BERNARD CAMPICHE EDITEUR



L'AUTEUR EXPRIME SA RECONNAISSANCE
À PRO HELVETIA, FONDATION SUISSE POUR LA CULTURE

CET OUVRAGE A BÉNÉFICIÉ D'UNE AIDE À LA PUBLICATION DU
DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE DE
LA RÉPUBLIQUE ET CANTON DE NEUCHÂTEL

« AMOUR MODE MAJEUR »,
CENT VINGT-SIXIÈME OUVRAGE
PUBLIÉ PAR BERNARD CAMPICHE ÉDITEUR,
A ÉTÉ RÉALISÉ AVEC LA COLLABORATION DE LINE MERMOUD,
HUGUETTE PFANDER, MARIE-CLAUDE SCHOENDORFF,
DANIELA SPRING ET JULIE WEIDMANN
MISE EN PAGES ET COUVERTURE : BERNARD CAMPICHE
ILLUSTRATION DE COUVERTURE :
PHOTOGRAPHIE DE FLOR GARDUÑO
PHOTOGRAPHIE DE L'AUTEUR : HORST TAPPE, À MONTREUX
PHOTOGRAVURE : IMAGES 3, À LAUSANNE
IMPRESSION ET RELIURE : IMPRIMERIE CLAUSEN & BOSSE, À LECK
(OUVRAGE IMPRIMÉ EN ALLEMAGNE)

ISBN 2-88241-125-1
TOUS DROITS RÉSERVÉS
© 2003 BERNARD CAMPICHE ÉDITEUR
GRAND-RUE 26 – CH-1350 ORBE

VOLATILES
UTILES OU FUTILES

VOLUBILES

NUBILES

SÉNILES

FÉBRILES

FÉLINES

CAVALES

ÂPRES, ÂCRES ET AIGRES

GRAVES

SOMBRES

FUNÈBRES

SOBRE

VOLATILES

Une fois de plus, le lac brillait au large de midi comme une tôle gaufrée. J'étais allongée sous la patte d'un vieil orme, posée contre le flanc de son ombre.

J'attendais mon amour dans l'air chaud.

Il vint, me survola d'un coup d'aile de velours sombre et son œil de goudron attisait mon désir. Patientait en vol silencieux, attendant le signe qui l'engagerait à s'arrimer à mon ventre.

Un souffle – je cillai – il se posa. Et son bec épais commença à m'aimer, fouaillant doucement ma chair juste assez entrouverte pour qu'il puisse y dénicher le petit ver blanc du plaisir.

Quand tout eut repris sa place (le lac à plat avec le soleil fermement assis dessus, l'orme enfoncé sur mon front comme canotier de paille), mon amour renfilant la cape de ses ailes s'envola à l'envers vers le large.

Mais, je l'entendis bien,
c'était le nom d'une autre qu'il croassait
en gagnant le lointain du ciel
trop clair.

Ohohohoh
un vrai petit moineau :
saute en croupe
bat bat bat des ailes
tombe.
Et remet ça !
Ohlàlà, une troisième fois ?
Mais l'instant d'après,
vssst, envolé.

Et comment le reconnaître dans la mêlée
pépiante des hommes...

L'abandon est,
je le crains,
consommé.

Elle presse le pas pour lui faire admirer les jacinthes écloses du jour comme des poussins sous la courtepointe des buissons. Il suit de son pas traînard, finit par s'accroupir à ses côtés. Tandis qu'elle complimente le bleu exquis des corolles, il approche sa bouche de l'embouchure de son oreille, le plaisir frémit à la boursouffure de ses lèvres d'où paraît déborder la promesse d'une proche jouissance.

« Il ne faut pas croire que je t'aime. » Et sans attendre qu'elle tremble, vibrant du pouvoir de ses mots, il ajoute très vite en se relevant : « Je ne t'ai jamais aimée. »

Dès qu'il a tourné le dos, elle se relève d'un bond et s'égosille tournée vers l'écran de la hêtraie où sifflent par milliers grêlée de pinsons : « Je compte sur vous, mes braves, vous qui m'aimez, pour que vous m'arrosiez copieusement ce fieffé au passage dans votre céleste envolée ! »

Ainsi, ce petit monsieur bandait bien haut et prenait grand soin que je puisse sentir le déroulement de la manœuvre dans son pantalon. Signe, généralement, d'encouragement au rapprochement. Mais lorsqu'il s'agissait de commencer à partager son plaisir, l'oiseau ne bougeait pas davantage qu'un emplumé en bois.

« Bander, je peux, voyons, mais te désirer – *toi*? Il n'en est pas question! » devait être son message de cruelle impuissance.

Au bout de la troisième tentative de copulation, j'en déduisis que le ladre sexe ne savait que monter sur ses ergots mais, quant à cocoricocoter, il prenait plutôt ses pattes à son cou...

Abeilles,

ne vous avais-je pas priées de butiner le nectar dans son cœur ? Est-ce là toute la miellée ? Même pas le fond d'une cuiller à pot... De qui se moque-t-on ?

— Nous y sommes allées, princesse, plus souvent qu'à notre tour et l'entière ruchée. Mais de miel d'amour dans le cœur de votre aimé, rien de plus, c'est tout ce que nous avons pu récolter, juste un rebut de jus de mélasse. Son cœur est une fleur depuis trop longtemps fanée, hélas.

À l'orée de la chênaie, ai trouvé un gland dodu, l'ai couvé dans mes mains pendant des nuits et de longs matins. Jusqu'à ce que mon amour y pousse tout autour. Jusqu'à ce que mon amour y soit à point pour résister à mes encajo-leries.

Quand tout fut parfait et l'éclosion commise, j'ai desserré lentement l'étreinte de ma couveuse. Quelle déception : il lui avait poussé aux côtés deux petites ailes en toute conformité... Au moment même où je tendais vers lui la pointe de ma langue, vssst, envolé !

Caramba, encore raté.

Membres à vif
l'œil gourd
dans la jonchée blessante du réveil,
sur la berge incertaine du jour,
surpris, gênés d'avoir passé la nuit si engoncés
l'un dans l'autre,
et ce qui avait été pris pour émotion déjà
mortellement ailé, prêt à reprendre son envol
pour quelque autre perchoir d'un soir.

... Aurais-je donc eu d'autre ressource que de te caresser et te caresser encore, d'effacer par mes caresses et mes baisers jusqu'aux dernières traces de poudre d'or sur les écailles de tes voiles pour que tu ne puisses plus jamais prendre le large et me quitter ? ...

UTILES
OU
FUTILES

À vendre cœur
état de neuf
cause faute d'emploi.

À vrai dire,
j'éprouve pour vous, Monsieur,
beaucoup de tendresse et ne sais qu'en faire.
Faut-il en prendre soin,
la mettre en terre
ou en serre,
l'arroser ?
Faut-il la cueillir sur-le-champ
mais sans la déraciner ?
Faut-il, au contraire,
l'arracher comme une herbe mauvaise
et n'en plus parler, jamais ?
Dites-moi, par retour de courrier,
je vous prie,
ce que je dois faire.

Quand ce beau petit monsieur passe à tes côtés,
cœur trop léger, ne remonte pas chaque fois
jusqu'au bord de mes lèvres.

Reste lesté au fond de ta gouille, engoncé dans la
lie, tes gros yeux grands ouverts, deux gouttes de
cognac dépassant de la vase, fixement.

S'il te plaît...

Que dire à son cerisier quand il frissonne
rouge et enfiévré dans le verger ?
Qu'il a pris froid, que c'est bien normal pour la
saison.

Et au bouleau qui éternue mille gouttelettes
jaunâtres ?
« À tes souhaits ! »

Aux chrysanthèmes rouillant pieusement au fond
du jardin ?
Qu'ils ont une santé de fer et qu'ils s'en remet-
tront l'été suivant.

Et à son amour transi qui perd la raison dans la
brume sous ses fenêtres ?
« Mets-toi à couvert pour l'hiver, l'ami, et ressors
au printemps : on ne sait jamais. »

Inscrit en toutes petites lettres
sur l'emballage « Je t'aime » :
À jeter après usage.

(Traduction en italien :
È pericoloso sporgersi.)

Approchez du coin des bonnes affaires !
Des articles cédés à mi-prix, déjà portés mais pas trop usés, vous auriez tort de faire les difficiles, du résistant, du somptueux à peine défraîchi... Un tantinet froissé, légèrement dépareillé, un fil tiré ici ou là, une auréole ? Vous n'allez pas faire des histoires pour si peu, profitez, profitez : on brade à la grande boutique de la dégriffe d'amour.

Ferme ton col.
Boutonne-moi ça jusqu'en haut.
Mets ton bonnet – sur les oreilles, s'il te plaît.
Ferme ta veste.
Et ton écharpe ?

Notre amour, ne prends pas froid, n'éternue pas,
ne t'enrhume pas, ne tombe pas malade,
par pitié ne meurs pas...

Éphémères d'hiver.

Occasion à saisir :
cœur un peu troué
pouvant encore servir
d'écumoire.

VOLUBILES

Il avait un troupeau de sept petites brebis. Chaque matin, il entrait dans la bergerie et les saluait une à une : « Douce ! Câline ! Clémence ! Blonde ! Caresse ! Rêveuse ! Exquise ! » Elles le bêlaient abondamment à l'appel de leur nom et il était le plus heureux des hommes. Vois comme il brossait leur laine, les soignait, époussetait leurs clochettes pour qu'elles tintent haut et clair avant de les faire sortir l'une derrière l'autre : « Allez, Blonde Caresse, Douce Clémence, Rêveuse Câline et Exquise ! » Elles trottaient devant lui, blanches, laineuses, lui allait derrière, bienheureux, le pas bercé par leurs sonnailles légères, comblé par l'évidence de ce qui le précédait.

Il les laissait à l'échancrure du vallon où le ruisseau converse, elles y vagabondaient tranquillement leur journée, rallongeant l'ourlet de leur tétine. Lui rentrait, sourire au cœur. Ah, Douce Caresse, Blonde Câline Rêveuse, Exquise Clémence : son troupeau était décidément comme la plus parfaite des femmes, à l'attendre musardant et croquant l'herbe tendre... Sans compter que, si la pluie visait son pré, il gagnait au crépuscule l'odeur de suint humide de la mousseuse toison.

Chaque soir, il recomposait donc la perfection à partir de ces sept morceaux éparpillés : « Blonde Clémence, Caresse Exquise, Douce, Rêveuse, Câline ! » Il refondait en une seule pièce son amour bouclé, rentrait tout heureux et complet au bercail.

Mais il y avait aussi quelques jours gris où l'angoisse l'enfonçait dans le sol, quand la brume du matin s'était engraisée en brouillard et qu'il craignait de perdre ne fût-ce qu'une part de son bonheur. De quoi serait-il plus douloureux d'être privé – de Caresse ou de Clémence ? De Câline ? De rêves ou de douceur ?... Il hésitait sur ce qui lui manquerait le plus, se torturait les sens à l'idée de la perte... Il redoublait alors de prudence au retour, entourant les brebis de plus de prévenances encore. « Toute femme, se disait-il, aussi parfaite soit-elle, n'est faite que d'un morcellement et ne perdre qu'une part d'elle, n'est-ce pas déjà la perdre entièrement ?... »

Toutefois, la plénitude de la présence reprenait toujours le dessus. Demeurait aussi la certitude que si un morceau d'elle le quittait, ce ne serait pas parce qu'elle l'aurait voulu. De toute façon, cocu jamais ne serait tout entier à la fois !

Prends-en de la graine.

... Quand il sera allongé dans l'herbe, comptant fleurettes à sa pouette amie, je me glisserai sous le revers de son pantalon, entamerai rude montée afin de gagner terres plus sensibles où mieux mesurer sa passion.
Crac-isaac, manchote pour l'éternité; sous forme de fourmi, sans doute sotte destinée.

Pourquoi pas par les airs, en rase motte de son oreille pour lui fredonner le message d'une miellée à deux ailes de moi?... Aïe, en entendant mon bourdonnement il risque de tourner la tête avec tant d'emportement que je serai prise dans les rets de ses boucles de jais... Aiguillon, toute!
Que croyez-vous qu'il arrivera?
Ne sera pas lui qui crèvera.

Alors qu'il s'apprêtera à se déclarer à cette gourgandine, profitant du léger écartement de ses dents, moucheron kamikaze, lui volerai dans la glotte, provoquant au plus mauvais moment piètre caricature d'un étouffement.
Bouillon plutôt amer à boire et noyade obligatoire...

Tique, à l'attaque! Si je réussissais à me lover au creux de son cou et à planter aussi sec mon rostre dans ce rustre...

Mais sans façon dévissée avant d'avoir eu le temps de le sucer.

De nuit l'approche paraît plus sûre. Tandis qu'il soupirera d'aise auprès de sa promesse, frêle vampire, je conclurai avec lui pacte de sang à son insu. Attention à ne pas s'agiter au point que sa chérie refuse de partager sa couche avec ce volatile... Il mettrait un point d'honneur à ne se recoucher qu'après m'avoir réduite en idéogramme chinois contre la paroi.

Disons que, pou pubien, je connaîtrais tout de même mon heure de victoire. Mais concurrence vite tragique alentour et douche dédété des plus délétères.

Bon, je pense que je m'en vais renoncer à toute relation de proximité avec ce mâle insecticide... Tu m'écoutes ?

C'était au temps de la belle Lurette.

Ma mère m'avait chargée de porter une lettre au Sieur Ambroisé et décrit de sa main un cercle vers l'horizon : « Ce doit être par là... Va ! »

J'avais marché sans perdre de temps, coupé à travers champs, longé un bois de bouleaux aux blancheurs si laiteuses qu'on aurait bu à leurs troncs. Le froid traversait la journée de front, sanglant ses bandelettes de givre aux branches. Tout ralentissait ma progression – et surtout ma tristesse que je portais en fraude depuis trop longtemps.

Hélas, l'homme croisé en route m'avait paru, lui aussi, dérouté ; il avait lâché pour tout commentaire à ma question : « Le Sieur Ambroisé ? Quelle idée ! Mais vous finirez par le dénicher. » Et il avait détalé comme un lièvre fusil au train.

Le dénicher,
alors que la lumière
ne tarderait pas à se faner
sur sa tige
et à laisser tomber au sol
ses pétales noirs ?

J'allais désespérant de la tiédeur sous ma cape à tout vent. L'air glacé avait amidonné mon visage et me ravissait le peu de vie qui persistait sous ma

croûte de peau quand j'ai vu émerger du halo du froid un poteau dressé aussi solitaire que moi dans le paysage. *Auberge des Quatre-Soleils, à quelques pas d'ici*, me semblait-il déchiffrer sur le bois usé où la quenotte de l'ombre grignotait déjà les mots. Croyez bien qu'en cet instant un seul soleil m'aurait suffi et j'aurais pu faire encore mille pas, poussée par la grâce d'une telle promesse !

Que dire de l'auberge?... Elle était vide et l'aubergiste jeune et gai. Il s'est empressé de me préparer un dîner de circonstance : confit d'oie en gelée et, pour faire bonne mesure, pommes de terre bouillies, suivies d'une crème brûlée juste ce qu'il fallait. Entre deux bouchées, j'ai voulu savoir pourquoi « des Quatre-Soleils ».

— Devinez.

— Soleil de printemps, soleil d'été, soleil d'automne et soleil d'hiver !

— Allons : ici l'hiver ne soleille jamais, il ne rosit que le bord des paupières de l'horizon. Cherchez ailleurs, je vous prie.

La bouche pleine, j'ai hasardé : « Soleil de l'est, du sud, de l'ouest... »

Il ne m'a pas laissée achever :

— Avez-vous vu, mademoiselle, notre soleil du nord ? Il mord à peine le ciel que déjà il est mort.

J'ai alors invoqué tous les cycles à ma connaissance — naissance, croissance, dégénérescence, trépas ? Puisé dans les légendes à foison et fourragé dans la toison des mythes... Il ne cessait de

sourire de plus en plus étrangement. Et moi, j'étais prête à pleurer : est-ce que je venais de si loin pour ne plus concevoir ces quatre soleils perchés dans ce coin d'univers ?

Devant l'ampleur de mon désarroi, il a fini par me mettre sur la voie : « Cherchez plus profond en vous. Vous trouverez. »

— Soleil du matin, de midi, de l'après-midi et du couchant ?

— Que faites-vous du soleil de la mi-nuit et de celui de demain ? Vous vous retrouveriez, en fin de compte, avec des soleils plus nombreux que les doigts de votre main.

— Me direz-vous enfin ?

« Faut-il que je vous estime, a-t-il soupiré, pour que je vous laisse chercher... »

Tout était depuis longtemps sous la cendre de la nuit derrière les fenêtres. Il s'est rapproché de moi, j'ai vu que gravitaient quelques grains de pavot dans son œil clair.

— N'aviez-vous donc pas une lettre à me remettre ?

Quoi ? J'étais prise d'effroi à l'idée que j'aurais pu passer si près du Sieur Ambroisé en l'ignorant ! J'ai tiré la lettre de mon corsage, il l'a décachetée, a souri à pleines dents : « J'avais raison de penser que vous portiez cachée en votre sein la réponse à votre question... »

Faisant mine de lire la missive, il a murmuré à mon lobe frissonnant : « Sachez que ce sont les quatre soleils du cœur. Celui qui attend dans la ténèbre, celui qui espère à l'aube, celui qui voit

venir l'amour de loin dans le jour finissant et celui qui inonde de lumière, une fois le seuil franchi par la nuit. »

Qu'ajouter?... Qu'ensuite il m'a pressée si doucement dans ses bras que j'ai cru ne jamais jamais revenir.

Et je sais désormais
contre quelles frontières
doivent buter nos chagrins
pour se briser.